

[www.alinagurdiel.com](http://www.alinagurdiel.com)

# REVUE DE PRESSE

Isild Le Besco

**S'AIMER  
QUAND  
MÊME**

Grasset

# ISILD LE BESCO

## *S'aimer quand même*

Parution 7 mars

### TV :

**08/03/18**      **France 5** : *Entrée Libre* : itw d'Isild Le Besco  
<https://www.france.tv/france-5/entree-libre/saison-7/442379-dans-la-tete-d-isild-le-besco.html>

**21/03/18**      **TV5 Monde** : *L'Invité* : Patrick Simonin

**10/04/18**      **LCI** : *Carte Blanche* :  
<https://www.facebook.com/620666831656429/videos/716422195414225/>



france.tv

accueil

chaînes

catégories

en direct

Jeux  
Olympiques  
d'hiver 2018

france 5

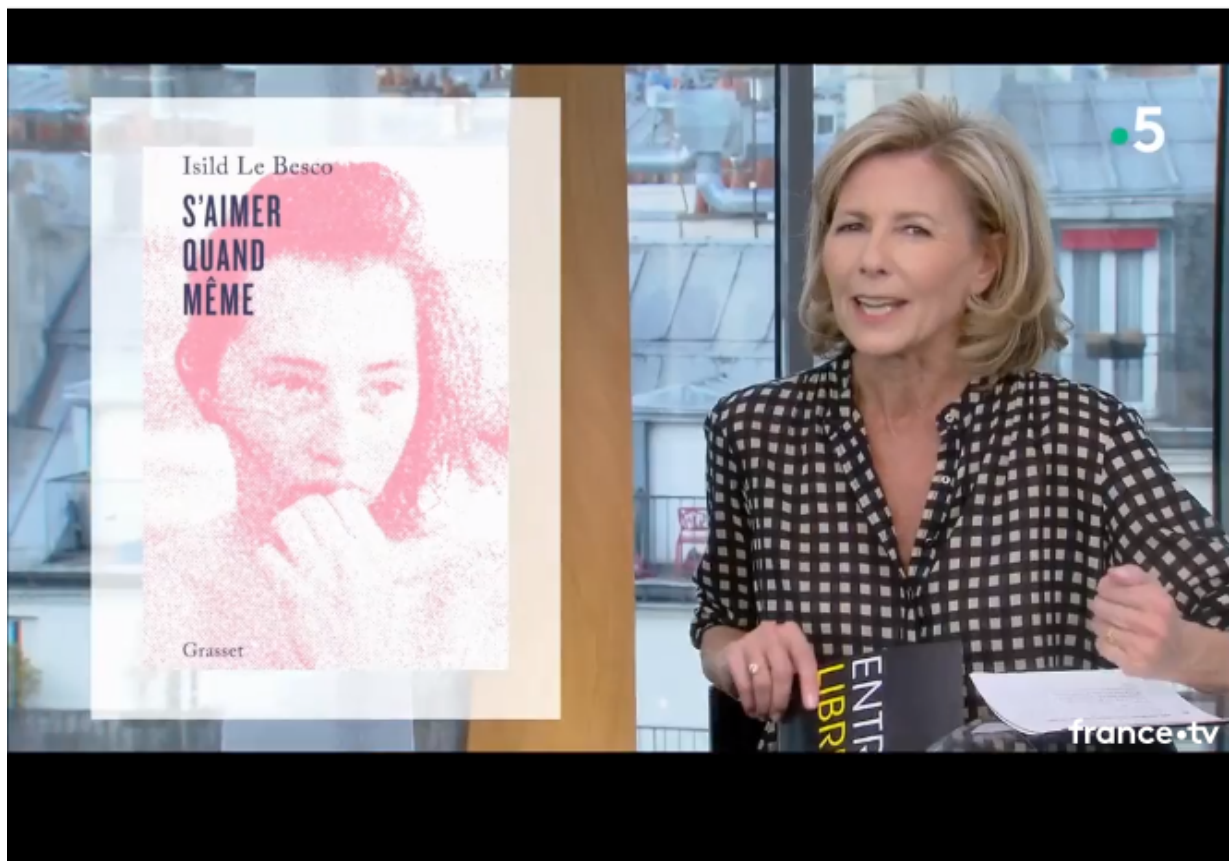
en direct

en replay

toutes les émissions

programme tv

| C dans l'air

[accueil](#) > [france 5](#) > [entrée libre](#) > [saison 7](#)

disponible +30 jours

## Entrée libre saison 7 Dans la tête d'Isild Le Besco

[toutes les vidéos](#)

diffusé le jeu. 08.03.18 à 20h30

émissions culturelles | 2min | tous publics

L'actrice et réalisatrice Isild Le Besco publie « S'aimer quand même », livre hybride écrit et dessiné, entre journal intime et journal de voyage. Elle y parle des femmes, de l'amour et de l'enfance.

facebook

Adresse e-mail ou mobile

Mot de passe

Informations de compte oubliées

Isild Le Besco  
**S'AIMER QUAND MÊME**

**ISILD LE BESCO SE CONFIE**

**J-2**  
LCI 13.11 toute l'info

**GRÈVE AIR FRANCE**

La compagnie aérienne prévoit d'assurer près de 70% de ses vols demain (direction)

Français (Fra  
· Portugês (

Confidentiali  
Choisir sa pu  
Facebook ©



LCI Culture

10 avril, 05:55 · ©

L'actrice Isild Le Besco était l'invitée exceptionnelle d'Hélène Mannarino dans La Carte Blanche. Elle s'est confiée sur son nouveau livre "S'aimer quand même". Écoutez [🔊](#)

195 vues

1 mention J'aime 3 partages



## **RADIO :**

**8 mars 2018**      **France Culture** : *La Grande Table* : Olivia Gesbert  
Direct - 12h-12h30

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/isild-le-besco-maintenantelleagit>

**15 mars 2018**      **Radio Classique** : Olivier Bellamy direct à 16h

<https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/isild-besco-belle-occasion-de-parler-femmes/>

**18 mars 2018**      **Radio Nova** : *Le Pudding*

<http://www.nova.fr/podcast/pudding/isild-le-besco-dans-le-pudding>

**02 avril 2018**      **France Culture** : *Une vie d'artiste* d'Aurélie Charon

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-dartiste/saison-28-08-2017-08-07-2018>

**LA GRANDE TABLE (1ÈRE PARTIE)** par [Olivia Gesbert](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H À 12H30

**Isild Le Besco, #Maintenantelleagit**

08/03/2018

27 MIN

Isild Le Besco, comédienne et réalisatrice. Elle publie *S'aimer quand même* (Grasset, mars 2018)

Dans le cadre de la journée spéciale "Egalité hommes-femmes : sommes-nous rentrés dans une nouvelle ère ?"

“ *L'art permet de faire ressurgir certaines émotions et d'entrer en résonance avec soi-même. Et il n'y a qu'en étant soi-même qu'on peut décider qui on veut être. Isild Le Besco*

Elle est l'un des visages derrière le Hashtag "*MaintenantOnAgit*", un appel à soutenir les associations d'aide aux victimes de violences sexuelles.

Comédienne dans *L'Intouchable* de Benoît Jacquot, réalisatrice du singulier *Demi-tarif*, comédienne et réalisatrice dans et de *La belle occasion*, c'est en tant que nous la recevons aujourd'hui pour la publication de "*S'aimer quand même*" chez Grasset, une succession de "moments de vie", une réflexion intime, un dialogue intérieur, des fragments de vies, celles des autres, peut-être de la sienne, à elle, Isild Le Besco, peut-être pas.

“ *À partir du moment où les choses sont exprimées, écrites, ce n'est déjà plus moi. Écrire, c'est devenir autre. Isild Le Besco*

**BIBLIOGRAPHIE****S'aimer quand même**

Isild Le Besco  
Grasset, 2018

**MENDELSSOHN :**  
Ouverture: "Conte de la belle Mélusine".  
Orch Philh Berlin, N.Harnoncourt



Écouter en direct



## Isild Le Besco : une belle occasion de nous parler des femmes



Le 15 mars 2018, écrit par Radio Classique

Lire plus tard

Partager l'article

Olivier Bellamy reçoit l'actrice-réalisatrice et écrivaine Isild Le Besco à l'occasion de son roman *S'aimer quand même* paru chez Grasset.

Fille de la comédienne Catherine Belkhodja, Isild Le Besco fait à 8 ans ses premiers pas à l'écran dans *Lacenaire* : elle y interprète Hermione, un personnage qu'elle partage avec sa soeur aînée Maïwenn. La jeune réalisatrice Emmanuelle Bercot choisit sur casting cette adolescente aux yeux clairs et au charme insolent, et en fait l'héroïne de ses deux courts, primés dans de nombreux festivals : *Les Vacances* puis *La Puce* (1998), qui conte l'initiation sexuelle d'une jeune fille par un homme mûr - quelques années plus tard, Bercot fera de nouveau appel à elle pour *Backstage*, son deuxième long en 2005.

Isild Le Besco obtient un premier grand rôle dans *Les Filles ne savent pas nager* avant de faire une nouvelle rencontre déterminante, celle avec Benoît Jacquot. Celui-ci la dirige aux côtés de Daniel Auteuil dans *Sade* (avec à la clé une première nomination au César du Meilleur espoir féminin en 2000), et d'Isabelle Adjani dans *Adolphe...* Elle passe également plusieurs fois de l'autre côté de la caméra...

En 2017, elle réalise *La Belle occasion*, son sixième film. Aujourd'hui, elle vient nous parler de son roman *S'aimer quand même* : un livre hybride, écrit et dessiné, entre journal intime et journal de voyage, entre Chine et Afrique, où l'actrice-réalisatrice précoce, nous parle des femmes, de l'amour et de l'enfance...

Pour écouter les podcasts de l'émission, cliquez  
ici : <https://www.radioclassique.fr/radio/emissions/passion-classique/>





va, la nuit  
ON AIR null - 07:00

6 8  
GABRIEL GARZON-M...

Podcasts

Grille

Fréquences



Société Culture Plus ▾

nova

Recherche...

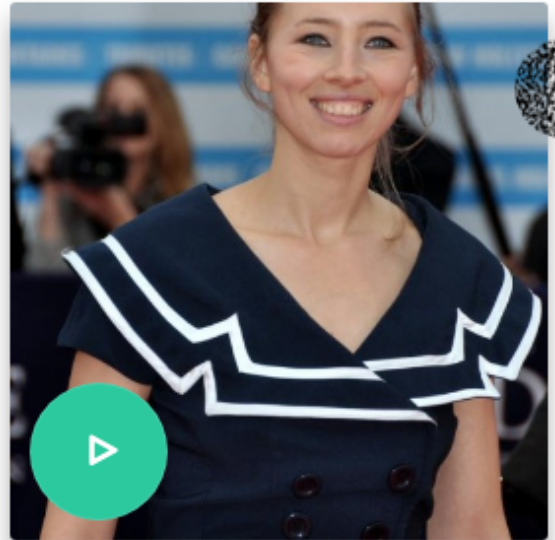
# Isild Le Besco dans le Pudding

Isild Le Besco pour son livre « S'aimer quand même »

Dimanche 18 mars 2018 • 51:07

Nicolas Errera et Jean Croc reçoivent à la table du Pudding l'illustratrice, comédienne, scénariste et réalisatrice Isild Le Besco pour son livre *S'aimer quand même*. « Dans ce livre hybride, écrit et dessiné, entre journal intime et journal de voyage, entre Chine et Afrique, la surprenante Isild le Besco, actrice et réalisatrice précoce, nous parle des femmes, de l'amour et de l'enfance. Elle dit, dans une langue vive et canaille, naïve et crue, la difficulté de communiquer quand les mots manquent, mais aussi le bonheur à découvrir que le langage ne sert pas qu'à se comprendre. À s'aimer peut-être ? ». Un questionnement sur ces expériences émotionnelles qui nous enrichissent et nous construisent.

Visuel : © Wikipédia Commons





Accueil > Émissions > Une vie d'artiste > Numéro 32. S'aimer quand même - Isild le Besco, Solange et Calypso Rose

## ART ET CRÉATION

**UNE VIE D'ARTISTE** par [Aurélié Charon](#)

LE LUNDI DE 23H À MINUIT



### Numéro 32. S'aimer quand même - Isild le Besco, Solange et Calypso Rose

1H

02/04/2018

Isild le Besco sort un premier livre "S'aimer quand même" qu'elle adapte au théâtre à la Ménagerie de Verre. Solange dans "Autoportrait en chienne" décrit sa relation avec Truite, sa chienne. Calypso Rose, la légende de Trinidad sort un nouvel album le 18 mai, "So Calypso".



Isild Le Besco S'aimer quand même





Il est 23h et il y a beaucoup de « *quand même* » dans nos vies. Ca s'accompagne souvent de « il faut ». Il faut *quand même le faire, quand même aller la voir, quand même être gentil, il faut quand même s'aimer* dirait Isild Le Besco. Quand même ça équivaut à se dire *tant pis. Faisons abstraction*. Isild le Besco écrit un livre, l'appelle *S'aimer quand même*, en fait un collage de voix intérieures. Ce sont des femmes qui arrivent à un moment où elles sont presque mortes, et alors, il n'y a plus d'abdication, elle écrit : *il faut revenir à la vie pour une chose spéciale*. Ce sont des ruptures avec la vie d'avant. Quand on a voulu sauver les apparences, sauver ses parents, faire comme si, on n'a plus qu'un langage de survie. Quand on n'a jamais entendu parler d'amour que dans les films et les chansons, on est *ensemble méchamment* comme elle l'écrit. Alors, nouveau programme pour l'avenir : il faut se mettre à aimer mieux, soi-même et les autres. Il y a eu toujours ce moment où on a regardé un chat ou un chien dans les yeux en pensant que c'était plus simple et plus vrai qu'avec les êtres humains. On était soulagé. Un moment de répit. Solange elle a trouvé sa voix, c'est celle qu'elle a quand elle parle à Truite, sa chienne. Depuis qu'elle est dans sa vie, elle ose davantage se frotter aux êtres humains. Elle qui note ses journées de 1 à 10 a fait remonter le curseur –et il était très bas. Elle avait des journées si vides qu'elle ne pensait pas exister assez pour user ses vêtements. Mais la vie revient. La chienne est là, elle ne fait jamais défaut, elle ne se vexe pas, elle prend la place qui a été laissée vide par les autres. C'est le présent qui revient. C'est l'idée de la caresse. Si on y pense, l'idée de la caresse, elle peut vite désertier la vie. Alors Solange la reprend et peut enfin dire en regardant les yeux de l'animal, et avant de revenir vers les humains : *c'est un signe encourageant : je peux prendre soin*.

**Isild Le Besco, actrice, scénariste, réalisatrice.** Elle publie *S'aimer quand même* (Grasset, mars 2018), et présente [70 heures pour s'aimer quand même les 3, 4, 5 avril à la Ménagerie de Verre \(Paris\)](#), pièce créée pour le festival *Etrange Cargo*. Le livre prend la forme d'un journal intime autant que d'un journal de voyage, avec ses dessins. Entre la Chine et l'Afrique, le récit évoque des parcours de femmes, leurs rapports au langage, à l'enfance, à l'amour. Sur la scène, qu'elle partage avec Elodie Bouchez, Lolita Chammah, Capucine Goust, et Tran Nu Yên-Khê, Isild Le Besco porte des mots de femmes traversées par des questions, des forces, des fragilités qui résonnent au-delà d'elles.

Ina Mihalache alias Solange, artiste et youtubeuse (Solange Te Parle). Elle publie [Autoportrait en chienne \(L'Iconoclaste, mars 2018\), son troisième livre](#). Quand autour d'elle se font sentir des désirs d'enfants, la narratrice est envahie par un désir de chien. Alors elle adopte Truite : l'occasion de faire le récit de sa vie intime et quotidienne, en explorant par l'écrit les thèmes qui l'ont fait connaître sur sa chaîne Youtube *Solange Te Parle* créée en 2011 qui lui vaut aujourd'hui des millions de vues, et dans son film *Solange et les vivants* (2016) : le corps féminin, le genre, la solitude, la mort, les stéréotypes...

**LIVE : Calypso Rose.** Son album "So Calypso" sort le 18 mai, elle reprend des standards du Calypso. Linda McArtha Monica Sandy-Lewis (chant) sera accompagnée de Jean M'ba (guitare), Corey Wallace (basse), Yoan Danier (batterie), David Aubaile (claviers), Sylvain Bardiau (trombone), Sylvia Lobé (chœurs). Ils joueront en studio les titres *Calypso Blues* et *Wah Fu Dance*.





Solange, Truite et Isild le Besco



Isild le Besco

## **PRESSE ECRITE**

<b>17/02/18</b>	<b>Livres Hebdo</b> : Kerenn Elkaim
<b>Mars 18</b>	<b>Vivre Coté Paris</b> : itw d'Isild Le Besco
<b>27/02/18</b>	<b>Madame Figaro</b> : Pleine page Confidentiel
<b>02/03/18</b>	<b>Elle Magazine</b> : double page itw d'Isild Le Besco par Nathalie Dupuis
<b>07/03/18</b>	<b>M Magazine</b> : itw d'Isild papier sur les actrices qui passent à l'écriture
<b>14/03/18</b>	<b>Les Inrockuptibles</b> : Sylvie Tanette
<b>16/03/18</b>	<b>Le Parisien Magazine</b> : Portrait d'Isild, pleine page
<b>28/03/18</b>	<b>L'Express / Dix</b> : itw d'Isid
<b>30/03/18</b>	<b>Le Quotidien</b> : Serge Bressan
<b>31/03/18</b>	<b>Libération / Next</b> : itw musique
<b>04/04/18</b>	<b>MAD</b>
<b>03/04/18</b>	<b>Le Temps</b> : portrait d'Isild par Philippe Chassepot
<b>04/04/18</b>	<b>Les Inrockuptibles</b> : Fabienne Arvers et Patrick Sourd
<b>05/04/18</b>	<b>L'Obs</b> : François Forestier
<b>06/04/18</b>	<b>Le Monde</b> : Rosita Boisseau
<b>06/04/18</b>	<b>Le Vif / L'Express</b> : itw d'Isild par Kerenn Elkaim
<b>06/04/18</b>	<b>Le Figaro</b> : Portrait d'Isild par Nathalie Simon
<b>08/04/18</b>	<b>Version Femina</b>
<b>Avril</b>	<b>Marie Claire</b> : <i>Idées claires</i>



## Vies en sursis

7 mars > ROMAN France

« Pourquoi ça fait tant de mal de mettre des mots sur ses maux ? » La question taraude **Isild Le Besco**. Celle-ci s'est imposée très tôt au cinéma comme actrice, scénariste ou réalisatrice de films d'auteur. Elle sonde ses profondeurs dans un livre hybride et indéfinissable jonglant entre des textes intimistes, des poèmes – empruntant la typo des vieilles machines à écrire – de très beaux dessins de corps dénudés ou des inscriptions à la craie sur un tableau noir. Le noir est d'ailleurs la couleur qui imprègne ses écrits. Autant de fragments d'existences maintenues par un fil ténu.

« Etre actrice c'est donner du vivant. L'objectif est d'y mettre une émotion. » C'est précisément cela qu'elle suscite en révélant le fossé entre personnalité



HAW KOCHABIAN/GRASSET

**Isild Le Besco**

publique et personnalité privée. « Tu seras plusieurs dans la même femme, à l'image de la complexité de l'être humain. » On ne sait pas si Isild Le Besco se cache derrière cette femme s'éveillant d'un coma après avoir tout accepté par amour, cette jeune fille défigurée par l'acide en Inde, la fuite de Marilyn Monroe ou un conte magnifique.

Les liens toxiques ou violents, au sein de la famille, la société et le couple, traversent ses pages comme une averse. « Tu veux dire qu'on doit accepter tout de sa vie, et ne faire qu'un avec son histoire ? Est-ce que toute notre vie on ne fait que prolonger son enfance ? »

Remerciant « les êtres qui l'ont fait grandir », Isild Le Besco nous offre des « moments de vie qu'on traverse tous », histoire de ne jamais « offenser » cette dernière. Etre libre, c'est s'accrocher à son imaginaire. **K. E.**



**ISILD LE BESCO**

**S'aimer quand même**

GRASSET

TIRAGE : NC

PRIX : 18 EUROS - 192 P.

ISBN : 978-2-246-80678-3



9 782246 806783





LIEU-MIROIR

# Isild Le Besco à la Ménagerie de Verre

*Actrice, réalisatrice et aujourd'hui auteur, Isild Le Besco capte la lumière de la Ménagerie de Verre. En avril, son livre comme un manifeste, son manifeste comme un cri, y résonnera à plusieurs voix, « S'aimer quand même ».*

TEXTE Virginie Bertrand PHOTOS Carole Bellaïche

## EN TRANSPARENCE AVEC...

### CI-CONTRE

Le plus petit des cinq studios de répétition, le Studio Duncan de 70 m<sup>2</sup> au premier étage. La Ménagerie de Verre formule un lieu expérimental dédié à la danse et au théâtre contemporains dans une ancienne imprimerie réhabilitée par l'architecte Pierre-Louis Faloci.

### PAGE DE DROITE

Isild Le Besco, auteur de *S'aimer quand même* qu'elle interprète, robe, InDress.









1. 2.  
3.



5.



**RÉFLEXION  
AUTOUR...**

**PAGE DE GAUCHE**  
**1, 3.** Isild Le Besco s'imprègne de ce lieu qui pousse à l'expérimentation, impulsée par sa fondatrice Marie-Thérèse Allier, avant de l'investir en avril avec *S'aimer quand même*.  
**2.** Le Studio Balanchine, 220 m<sup>2</sup>, parquet et lumière zéolithale.  
**4, 5.** Extérieur et intérieur, parties communes de la Ménagerie de Verre qui doit son nom à la pièce de Tennessee Williams.

**CI-CONTRE**  
Isild Le Besco pose à la Cantine aménagée par Matali Crasset, robe, InDress.







**L**a Ménagerie de Verre séduit Isild Le Besco dès sa présentation par l'actrice Lolita Chammah, son amie. Elle a été la toute première à lire un des textes *La Liseuse de cœur* avant la projection du quatrième film d'Isild Le Besco *La Belle Occasion*. De ce dernier, l'hebdomadaire *L'Obs* écrit : « *Isild Le Besco recourt aux codes du conte de fées pour décrire les opacités de la psyché féminine. Vertigineux.* » Dans *S'aimer quand même*, elle va plus loin. Son premier livre édité par Grasset mêle, dans un corps à corps éperdu, perdu, phrases crues et fulgurances poétiques. Elle entre dans la peau de femmes, de différents pays, de différents âges, de différentes enfances et dans la sienne, dans son terreau familial, une sœur star, Maïwenn, un père linguiste vietnamien-breton, une mère kabyle attachée de presse, égérie du réalisateur Chris Marker, une fratrie de cinq. Elle dissèque les mécaniques des sentiments, leurs enchaînements, leurs conséquences de perte... de soi. « *J'ai mis quatre ans à l'écrire, je l'ai laissé, repris, c'est un long processus aussi autobiographique, une maturation de morceaux de vie, avec du recul...* » En arpenteant la Ménagerie de Verre, elle a trouvé l'îlot pour faire vivre son manifeste, la place forte de Marie-Thérèse Allier, fondatrice de cet antre expérimental dédié au corps. Là, où la danse transpire la liberté, le dépassement, les collisions heureuses « *où les gens ont envie de tenter des expériences* ». Totalement en résonance avec celles d'Isild Le Besco dont elle s'exclame : « *j'ai l'impression de l'avoir toujours connue, elle est pleine de talent, cette fille* ». « *Pour S'aimer quand même, je vois des femmes qui vocalisent, qui voltigent, qui peignent... Je veux générer une force*

*commune de création, contagieuse, propager une vitalité que l'on sent. Faire ressentir aux femmes que nous pouvons être ce que nous voulons, changer les fonctionnements mentaux, changer les directions, de direction.* » Isild Le Besco investit la maison de Marie-Thérèse Allier qui réfuta « *le dressage de la danse classique* » et généra de nouvelles expressions, « *une bifurcation des gens du spectacle... pour des projets sensoriels. Il faut que le corps parle* ». Isild Le Besco transforme les expériences d'un passé intime en une « *performance-happening* ». « *L'art, c'est quoi ? L'émotion. Pour expérimenter nos propres émotions.* » À corps perdu !

#### **LA MÉNAGERIE DE VERRE, HAUT LIEU DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE**

XI<sup>e</sup> arrondissement, d'une ancienne imprimerie, Marie-Thérèse Allier construit un centre névralgique de la danse contemporaine, dans une approche expérimentale et originale, à l'intersection de la musique, de la littérature, du théâtre, de toutes disciplines artistiques. Ex-danseuse classique formée au Conservatoire de Nancy, elle imagine en 1983 un lieu sans équivalent, de performances, de danse conceptuelle, de choix esthétiques, croisant les plus grands, les plus surprenants, les plus engagés, professionnels et amateurs. Les danseurs Alain Buffard, Jérôme Bel, François Chaignaud... les plasticiens Théo Mercier, Jean-Luc Verna... les troupes de Philippe Decouflé, de Grand Magasin... Une programmation hors cadre et deux festivals par an où l'on sent battre le pouls de l'époque. En avril, dans le cadre de la 21<sup>e</sup> édition d'Étrange Cargo, festival pluridisciplinaire, Isild Le Besco invite à *S'aimer quand même* les 3, 4 et 5 avril : les spectateurs sont invités à voyager dans le temps et l'espace dans un parcours au gré des performances et des différentes « activations » des artistes en suivant une femme dont la vie se déploie, de l'enfance à l'âge mur, au travers des arts. Adresses page 136  
Maquilleuse Christel Bontemps

**S'AIMER  
QUAND MÊME****PAGE DE GAUCHE  
ET CI-CONTRE**

Isild Le Besco à la découverte de la Ménagerie de Verre, ensemble, InDress.  
« Un studio lumineux, dégagé et rayonnant, qui est un peu la tête de la ménagerie (Studio Balanchine); un espace sombre, profond, plus brut, qui en serait le ventre, le lieu de gestation (Off); des studios où sont organisés les stages (Studios Wigman, Duncan, Diaghilev et Cocteau); et des espaces de transition, couloirs, mezzanine, hall, cafétéria, qui structurent l'espace et lient les diverses pratiques artistiques, comme une colonne vertébrale structure le corps », explique Marie-Thérèse Allier.  
Adresses page 136





Confidentiel/madame



## ISILD LE BESCO

**Le principal trait de votre caractère ?**

Je souris naturellement.

C'est mon énergie et une forme de confiance en l'avenir.

**Celui dont vous êtes le moins fière ?**

L'intransigeance.

**Celui que vous détestez chez les autres ?**

J'aime les gens courageux.

J'évite naturellement ceux qui ne le sont pas.

**Votre geste écolo ?**

L'écologie me suit partout.

Comme je n'ai pas reçu d'éducation dans ce sens, je suis heureuse de voir que mes fils y sont sensibilisés à l'école et qu'ils ont le réflexe de me reprendre si j'oublie d'éteindre la lumière.

**Votre devise ?**

Le respect mutuel. C'est une valeur fondamentale que j'ai décidé d'appliquer au quotidien.

**Le jour où vous avez décidé de devenir cinéaste ?**

C'était en moi car je me raconte des histoires depuis toujours.

**Des adjectifs qui vous conviennent ?**

Gracieuse, émouvante et tendre... J'aime ces mots. Je ne sais pas si les gens me définissent ainsi, mais le regard des autres m'importe peu de toute façon.

**ACTRICE ET RÉALISATRICE, CETTE TALENTUEUSE INCLASSABLE PUBLIE UN LIVRE TRÈS PERSONNEL, "S'AIMER QUAND MÊME" \*, À LA FRONTIÈRE DU ROMAN ET DE L'AUTOBIOGRAPHIE.**

**Pour écrire, il faut...**

Que je m'y consacre pleinement et que je me sente prête à tout donner.

**Sur une île déserte, qu'emporteriez-vous ?**

Mes deux fils, Ulysse et Solon, qui ont 8 et 6 ans.

**Les trois basiques de votre dressing ?**

Un pantalon noir, un tee-shirt blanc et un long manteau d'hiver.

**Le casting d'un dîner idéal chez vous ?**

Ma seule règle consiste à avoir des rapports vrais avec les autres. Le dîner idéal peut donc ressembler à un tête-à-tête avec mes enfants ou à une grande tablée avec des gens que je viens de rencontrer.

**Une musique dans votre vie ?**

J'ai découvert récemment le son folk d'Alice Phoebe Lou, que je trouve extraordinaire.

**Le livre qui vous accompagne ?**

En ce moment, je lis des ouvrages sur la peinture comme celle du dessinateur japonais Hiroshige. Mais je ne garde pas les livres, je préfère donner ceux que j'ai aimés.

**Une rencontre qui vous a marquée ?**

Celle avec mes garçons.

**Une héroïne d'enfance ?**

Oprah Winfrey. Elle m'a bouleversée dans « la Couleur pourpre » de Steven Spielberg, sorti en 1985, et je n'ai jamais cessé de la suivre.

**Votre luxe ?**

Être heureuse. Mais pour y arriver, il faut déjà le vouloir.

**Une appli indispensable ?**

J'aime le rapport direct qu'offre Instagram, et je poste sur mon compte des photos de famille, des souvenirs ou des œuvres qui me touchent.

**Un lieu qui vous ressemble ?**

Tant qu'il y a de la neige, je fonds. Même à Paris !

**Votre madeleine de Proust ?**

Une crème que mes sœurs avaient l'habitude de s'appliquer et qui avait un parfum incomparable. ✦

\* *Ouvrage à paraître le 7 mars, aux éditions Grasset.*





INTERVIEW

## ISILD LE BESCO « JE M’AFFRANCHIS »

ON CONNAISSAIT L'ACTRICE, LA RÉALISATRICE.  
ON DÉCOUVRE L'AUTEURE D'UN LIVRE  
INCANDESCENT, « S'AIMER QUAND MÊME ».  
UNE FEMME À VIF, MAIS BIEN DÉCIDÉE  
À SE RECONSTRUIRE. PAR NATHALIE DUPUIS

**Elle publie un livre d'une force et d'une intimité sidérantes.** Isild Le Besco, égérie entre autres de Benoît Jacquot, actrice, et réalisatrice à la filmographie exigeante, semblait être heureuse et épanouie. Ce n'était que la face visible d'une réalité bien plus douloureuse. Dans « S'aimer quand même », un titre éloquent, on découvre, sous une plume sensible et maîtrisée, les tourments d'une enfant, qualifiée d'analphabète par son père, jamais assez féminine pour sa mère et, plus tard, les gouffres d'une femme tombée sous l'emprise d'un homme qui n'eut de cesse de l'humilier. Ce récit est entrecoupé de





dessins et de purs moments de littérature : un conte revisité et écrit avec Antoine de Baecque, « Il était une fois douze frères », une digression poétique avec « Mois d'août à Paris », ou un portrait en creux de Marilyn Monroe. Entretien avec une jeune femme douce et déterminée, qui n'en finit plus de déployer ses multiples talents.

**ELLE. À quel moment avez-vous pris la décision de publier ce livre ?**

**ISILD LE BESCO.** J'ai écrit beaucoup de scénarios, et même un premier livre, à l'âge de 16 ans, édité cinq ans plus tard, presque par hasard. Celui-là est particulier, c'est l'accouchement de l'intime. Mon objectif était d'aller au-delà de moi, de poser des questions universelles par le prisme de mon histoire.

**ELLE. Ce que l'on comprend à travers vos mots, c'est que le premier regard porté sur vous est celui de votre père, qui n'avait rien de doux...**

**I.B.** On se construit au travers du regard de ses parents. Mon manque de confiance en moi vient effectivement de ça. De ma mère autant que de mon père.

**ELLE. Qu'ont-ils pensé de « S'aimer quand même » ?**

**I.B.** Personne de ma famille ne l'a encore lu.

**ELLE. Avez-vous un sentiment de fierté, voire de revanche, de l'avoir écrit, vous qui étiez qualifiée d'analphabète ?**

**I.B.** De revanche, non, de fierté, non plus. J'ai réalisé mes films, pour justement contrer cette image que l'on avait ancrée en moi. Qu'une actrice était forcément une idiote. De les avoir aussi produits m'a déjà aidée à sortir de cette posture. J'ai grandi entre deux extrêmes, ma mère qui misait tout sur l'apparence, et mon père qui dénigrait totalement ce métier et son milieu. Entre les deux, on n'est juste rien. Pire que rien même. Donc pour exister, il faut donner, beaucoup.

**ELLE. Vous avez titré votre livre « S'aimer quand même », que ressentiez-vous en vous voyant à l'écran ?**

**I.B.** Je suis très détachée de mon image. Je ne me suis jamais posé la question d'être belle ou pas. Ce que j'aime, c'est la façon dont on me filme, ou celle dont on me photographie. C'est cela qui me touche. J'aime l'idée que l'on réussisse à transmettre, à travers un film ou une image, quelque chose de mon âme.

**ELLE. Vous écrivez aussi en anglais, pourquoi ? Est-ce plus facile pour vous, c'est comme un filtre ?**

**I.B.** J'étais dans l'impossibilité de traduire certains passages du livre, extraits de mon journal intime. Ils avaient été rédigés dans l'émotion, dans l'épreuve. Je ne pouvais pas écrire comme ça : « Je me suis fait harceler moralement pendant dix ans. »

**ELLE. Effectivement, on entend que vous êtes passée d'une enfance douloureuse, au bras d'un homme qui a reproduit le même schéma de violence...**

**I.B.** Lorsque l'on est dans le déni, on se dit souvent : « Oui, cela a été difficile, mais c'est aussi ce qui m'a rendue plus forte. » Et après, comme par hasard, on se retrouve dans un même processus de violence. Je pense qu'il



J'AI ÉTÉ DÉTRUITE,  
TOTALEMENT,  
MAIS JE ME  
CONSTRUIS  
AUJOURD'HUI  
D'UNE MANIÈRE  
QUI  
M'APPARTIENT.



ISILD LE BESCO

faut accepter que cela ait été très difficile. J'ai été détruite, totalement, mais je me construis aujourd'hui d'une manière qui m'appartient. J'aime la vie, j'ai envie d'y croire, et de basculer du côté de la lumière. Dans tout ce débat sur la violence, je pense qu'il faut parler de cette complexité que les gens connaissent lorsqu'ils ont été victimes. Il ne faut surtout pas se complaire dans ce rôle.

**ELLE. À quel moment, avez-vous décidé de vous sortir de cette emprise ?**

**I.B.** Cela prend tellement de temps. On peut avoir parfois de la clairvoyance sur ce que l'on subit, mais après, pour agir, c'est plus difficile. Comme quelqu'un qui aurait l'habitude de danser le flamenco pendant des années et, d'un seul coup, se décide à danser comme Pina Bausch. Sa tête sait

déjà comment il veut danser. Mais il faut qu'il parle à son corps, afin que tout naturellement il arrive à changer le tempo.

**ELLE. Certains regards ont dû vous réconcilier avec vous-même, celui de vos deux petits garçons, par exemple ?**

**I.B.** Mes enfants m'ont permis, heureusement, de réaliser la nécessité de faire des choix radicaux. Et de m'y tenir. Lorsque l'on n'a pas d'enfants dans sa vie, juste quelqu'un à qui on veut tout donner, on suit et on subit...

**ELLE. Cela a été compliqué de trouver votre place dans votre famille ?**

**I.B.** Nous nous sommes beaucoup portés, mes frères et sœurs. Ensemble. Face à nos parents et au monde. J'ai beaucoup cherché une place, un ancrage. Exister simplement sans chercher à être aimée et en donnant aux autres. Dans une famille, il peut y avoir beaucoup d'amour mais aussi beaucoup de violence et d'incompréhension.

**ELLE. Jouer, produire, réaliser vous a donné un peu de confiance en vous ?**

**I.B.** C'était une quête ! En tant qu'actrice, tout cela était assez superficiel. On te veut pour ton image, on te veut peut-être aussi pour ce que tu vas donner, mais si tu ne crois pas en toi, alors cela ne vaut rien. C'est ce que j'explique dans un des textes, « Mon nom est Marilyn Monroe », Marilyn avait beau avoir le monde à ses pieds, elle ne s'aimait pas, alors cela n'avait aucun sens.

**ELLE. Qu'attendiez-vous du fait d'être actrice, qu'on vous trouve belle, douée ?**

**I.B.** Non. Je voulais donner tout ce que je pouvais donner et chacun prenait ce qu'il voulait prendre. On peut aussi être sous l'emprise de quelqu'un qui ne vous fait que des compliments. On m'a appris qu'il ne fallait pas dire à un enfant : « C'est bien. » Parce qu'il ne faut pas le rendre dépendant de l'approbation de qui que ce soit. Aujourd'hui, je ne recherche l'approbation de personne. Je m'affranchis.

**ELLE. À l'image de la photo de couverture de votre livre ?**

**I.B.** J'aime cette femme, simple, qui regarde loin, le vent dans ses cheveux, comme si elle envisageait un avenir. Un ailleurs. ■

« S'AIMER QUAND MÊME »,  
d'Isild Le Besco (Grasset, 181 p.).  
En librairie le 7 mars.





# La Culture

**Isild Le Besco, Isabelle Carré, Aure Atika... Ce n'est pas le casting d'un film, mais un nouveau filon de l'édition.**

# Les acteurs écrivains

**sont de plus en plus nombreux. Les éditeurs tablent sur leur renommée pour réaliser de bonnes ventes. Eux se réapproprient l'art de la narration littéraire. Sans metteur en scène.**

Par Valentin Pérez — Illustrations Gwénola Carrère





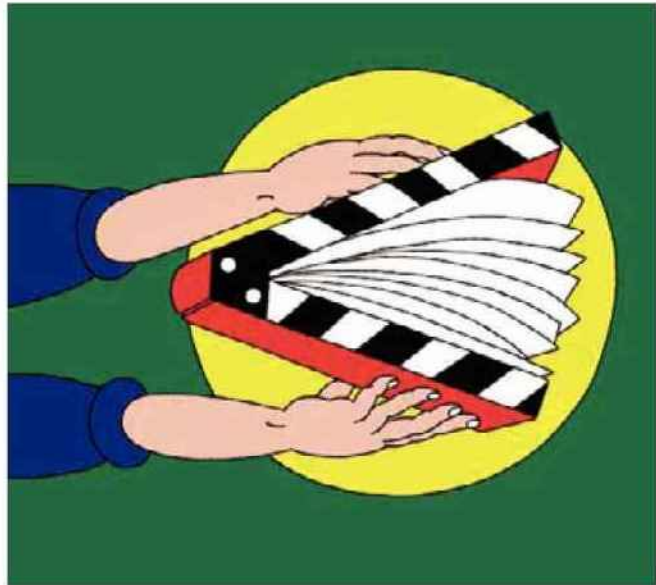
**D'ORDINAIRE, ON LE VOIT FILER ET APPARAÎTRE AU GÉNÉRIQUE DES FILMS.**

Cette semaine, c'est bien fixé, embossé sur une couverture cartonnée, que se retrouve le nom d'Isild Le Besco. Paru le 7 mars chez Grasset, son recueil de nouvelles s'intitule *S'aimer quand même*. L'actrice de 35 ans explique avoir voulu écrire « *un voyage dans l'intime* ». « *Le récit de destins de femmes qui cherchent à reprendre leurs émotions en main, à penser différemment. J'ai écrit à mon rythme et, entre la première ligne et la publication, six ans se sont écoulés.* »

Comme elle, de plus en plus de comédiens français s'essaient à la littérature. À l'image d'Isabelle Carré, dont le roman *Les Réveurs* (Grasset) est l'un des succès de la rentrée de janvier, avec plus de 60 000 exemplaires vendus, pour un premier tirage de 7 000. Mais aussi Héliène Zimmer, Manuel Blanc et beaucoup d'autres... Depuis un an, une dizaine d'entre eux s'invite en librairies. Et contrairement à nombre de leurs prédécesseurs, leurs livres ne font pas référence à leurs carrières. Il ne s'agit pas de carnets de tournage, comme l'avait fait Catherine Deneuve, ni de coulisses de plateaux, comme Sylvie Testud, ou de recueils de souvenirs, comme de nombreuses personnalités plutôt âgées. Mais d'ouvrages à vocation littéraire. Aux États-Unis, le même phénomène existe : après les nouvelles de Tom Hanks (publiées en français en octobre dernier au Seuil), le premier roman de Sean Penn est attendu pour le 27 mars dans sa version anglophone, chez Atria Books. Habitué à se laisser diriger par un metteur en scène, ces interprètes prennent désormais en charge leur propre narration. Et l'écriture, par définition solitaire, ne dépend pas du bon vouloir d'un réalisateur, d'un agent ou d'un directeur de casting. « *Être acteur crée une dépendance au désir de l'autre et au rôle qu'on veut bien vous attribuer*, admet Alexandre Steiger, qui a récemment intégré la troupe des Chiens de Navarre et signe, avec *La Distance* (sorti en août 2017 chez Léo Scheer), une autofiction qui relate une crise financière et sentimentale. *Pour moi, être ainsi désiré, dirigé, reste un plaisir mais il est exact qu'écrire permet de s'exprimer plus directement. Quand le cinéma est un art qui compte beaucoup de décisionnaires, de commissions de financement, le roman permet de planter très vite un décor.* »

Alexandre Steiger est l'un des rares acteurs écrivains à avoir, comme la plupart des primo-romanciers, envoyé son manuscrit par La Poste à des maisons parisiennes. Les autres ont directement pris contact avec un éditeur ou connaissaient un intermédiaire qui les a introduits dans le milieu des lettres. Parfois, le livre est, à l'image de celui d'Isild Le Besco, le fruit d'une commande.

Dans tous les cas, dès les premiers mots, affleure en général le sentiment d'illégitimité et l'interrogation quant à leur image publique. « *Toute la difficulté a été de raconter des choses sur le ton de l'autofiction sans tomber dans le déballage médiatique ou la peopolisation* », résume Aure Atika qui, dans *Mon ciel et ma terre* (Fayard), a tressé un éloge sensible à sa mère bohème à travers le récit d'une narratrice dont le lecteur suit l'évolution, de 4 à 22 ans. « *Surtout pas de blquette d'acteur ou d'autobiographie de starlette*, renchérit Hicham Nazzal, dont le thriller *Les Nuits indomptables* vient de paraître chez Plon. *J'ai voulu un texte loin de l'image de comédien souriant à laquelle on peut parfois m'associer.* »



**“Toute la difficulté a été de raconter des choses sur le ton de l'autofiction sans tomber dans le déballage médiatique ou la peopolisation.”**

L'actrice Aure Atika, auteur du livre *Mon ciel et ma terre*



**À LES LIRE, POURTANT, LE CINÉMA N'EST JAMAIS LOIN.** « *Mon écriture à la première personne fonctionne par images* », analyse Jocelyne Desverchère. Actrice vue chez les frères Larrieu ou Brigitte Sy, dont le deuxième roman, *Simon*, est sorti chez P.O.L en février, elle perçoit des similitudes entre les deux activités. « *Quand j'écris, je pense premier plan, arrière-plan, scènes, situations, décors, je retranscris des jeux de regards, des corps dans l'espace, fais des mouvements de zoom et de travelling.* » Pour *Première à éclairer la nuit*, son premier roman paru en 2016, son éditeur, Paul Otchakovsky-Laurens – mort brutalement en janvier, et qui l'a par ailleurs dirigée pour son propre film *Éditeur* –, avait été étonné par sa souplesse. « *Il m'avait élégamment suggéré quelques coupes, et était surpris que je suive son conseil, se souvient-elle, émue. Sûrement parce que je n'ai pas de problème, en tant que comédienne, à ce qu'on me dise "on la refait". Jouer et raconter ont ça en commun: on est avant tout au service d'une histoire et d'un personnage.* »

Aure Atika abonde: « *Il m'est arrivé de terminer certains chapitres en larmes. J'étais dans une véritable incarnation du personnage, comme si je vivais la scène physiquement pour pouvoir la retranscrire sur la page.* » « *Les auteurs qui s'adonnent à d'autres disciplines artistiques ont une écriture avec un tempérament particulier, renchérit Juliette Joste, qui a édité chez Grasset les premiers romans d'Isabelle Carré et Eva Ionesco (ainsi que ceux du rappeur Gaël Faye ou de la réalisatrice Laetitia Colombani). Un médium nourrit l'autre, et ils y gagnent une ouverture d'esprit, une capacité à se remettre en question, une distance sur leur propre travail.* » La dimension cinématographique des ouvrages est parfois telle qu'une adaptation sur grand écran pourrait se profiler dans le cas de Jocelyne Desverchère.

Autre argument plus prosaïque pour une maison d'édition: la renommée de certains interprètes. Quand tant de premiers romans doivent se contenter d'un maigre tirage, « *avoir une notoriété peut aider à un lancement* », convient Juliette Joste. Ainsi, *Les Réveurs*, d'Isabelle Carré profite d'un bouche-à-oreille favorable. Et la visibilité médiatique de la comédienne (invitée chez Léa Salamé sur France Inter, Anne-Élisabeth Lemoine à « C à vous », et même à « La Grande Librairie » de François Busnel, prestigieusement entourée de Paul Auster, Philippe Delerm et Olivier Adam) a servi l'exposition du livre et fait grimper les ventes.

Certaines réticences demeurent néanmoins. « *Il n'est pas toujours aisé de faire entendre aux critiques littéraires qu'il ne s'agit pas d'un témoignage d'actrice ou d'un caprice de star* », observe Hélène Szuszkyn, attachée de presse chez Grasset. « *Un acteur qui pense, cela continue de surprendre* », se désole Jocelyne Desverchère. Plusieurs de ces auteurs transdisciplinaires avouent s'être entendu dire, comme s'il était inenvisageable qu'ils aient eux-mêmes tenu la plume: « *Mais ton bouquin, tu l'as écrit avec qui?* »

***Mon ciel et ma terre*, d'Aure Atika, Fayard, 208 p., 18 €.**

***Les Réveurs*, d'Isabelle Carré, Grasset, 304 p., 20 €.**

***Simon*, de Jocelyne Desverchère, P.O.L, 128 p., 9 €.**

***S'aimer quand même*, d'Isild Le Besco, Grasset, 192 p., 18 €.**

***Les Nuits indomptables*, d'Hicham Nazzal, Plon, 182 p., 15,90 €.**





Hajk Kocharian

# Fragments de la vie d'une femme

Pour son premier livre, la comédienne et réalisatrice **ISILD LE BESCO** a choisi une forme littéraire hybride. Des textes brefs et éclectiques où chacun pourra retrouver ses propres doutes et interrogations.

**DEVENUE COMÉDIENNE TRÈS JEUNE DANS UN FILM D'EMMANUELLE BERCOT**, *La Puce*, Isild Le Besco

a souvent incarné des êtres insaisissables, filles mutiques et à vif. Depuis qu'elle est passée elle-même derrière la caméra, elle met en scène des personnages perdus, enfants laissés à l'abandon dans *Demi-tarif*, ados livrées à elles-mêmes dans *Bas-fonds*, forains marginaux

dans *La Belle Occasion*. Comme si, avec une cohérence tranquille et une belle indépendance, elle explorait une même énigme, en tant qu'interprète et en tant que réalisatrice : les failles intérieures qui se laissent deviner mais ne sont pas aisément racontables.

Aujourd'hui, elle publie pour la première fois et son livre est un curieux objet, patchwork, puzzle, collage, tour



## Tour à tour journal intime, autobiographie, autofiction, fiction, carnet de voyage, poésie, conte, nouvelle et livre d'artiste

à tour journal intime, autobiographie, autofiction, fiction, carnet de voyage, poésie, conte, nouvelle, et livre d'artiste aussi, car des peintures sont insérées entre les textes, légères ébauches aussi elliptiques que des haïkus. L'ensemble dit le trouble des sentiments, la violence, les ruptures et le chagrin, l'absence et le manque, les difficultés à construire une vie, mais aussi les possibilités de renaissance et l'accomplissement d'une femme.

Au fil des pages apparaissent des voix et des morceaux de vies. Morceaux plutôt qu'histoires, parce qu'on ne sait pas toujours grand-chose du passé des narratrices, et on ne sait rien de leur apparence physique, il n'y a pas de description. Isild Le Besco a eu l'élégance de ne pas se contenter de nous offrir un scénario. Elle s'est lancée dans tout autre chose, un exercice périlleux et courageux qui a donné naissance à ce recueil hybride, fait de courts et évanescents éclats, émouvants toujours et tranchants parfois.

**C'est une jeune fille qui raconte son amour fou pour un petit ami rencontré à 14 ans.** Beau voyou blessé qu'elle s'était promis de protéger mais qui la battait. Couchée dans un hôpital, plongée dans un lent processus de prise de conscience, elle décide de se donner une nouvelle chance et une nouvelle vie. Ce sont de courts dialogues, pleins d'humour tendre, où une narratrice livre ses réflexions sur le processus d'écriture. C'est un petit garçon qui voudrait ne plus être un garçon. C'est aussi cette fille en Inde, victime d'une agression horrible. Autant de personnages qu'Isild Le Besco incarne comme elle endosserait des rôles.

Une étonnante nouvelle, "*Mon nom est Marilyn Monroe*", met en scène la star planétaire amoureuse et malheureuse, qui cherche, loin de l'image construite par les médias, à se réapproprié son corps. "*Je dois aimer mes jambes, non pas parce qu'elles ont fait les couvertures de tous les magazines du monde, mais parce qu'elles me portent simplement là où je veux aller.*"

Aux côtés de préoccupations très actuelles sur le sort réservé aux femmes, des thématiques plus intimes, déjà abordées dans ses films, se retrouvent ici. En particulier la famille comme lieu d'incompréhension et les relations mère-fille. Reviennent régulièrement en scène des personnages qui aiment mal ou ne savent pas aimer. Bien entendu, au-delà de leurs qualités littéraires, on s'interroge forcément sur la dimension autobiographique de certains textes.

Fille de la comédienne Catherine Belkhdja, Isild Le Besco, comme sa sœur l'actrice et réalisatrice Maïwenn, a eu l'occasion de s'exprimer sur son enfance et sa famille qu'elle a pu qualifier en interview de "*dysfonctionnelle*". Ce vécu tourmenté, en marge de la normalité, a nourri jusqu'à présent son travail et bien évidemment ce premier livre.

La création artistique apparaît d'ailleurs sous sa plume comme un moyen d'exploration de ses démons intérieurs. Comme une possibilité d'apaisement, aussi. Ainsi s'exprime-t-elle dans une très belle "*Lettre à ma sœur*" où une narratrice invite sa sœur à jouer dans son film, en interprétant une femme qui "*donne de l'amour (mais) ne s'autorise pas à en recevoir*" : "*Je sais que nous avons ce point commun. Et j'aimerais, à travers ce film, que nous l'explorions ensemble.*"

Toutefois, la forme même du livre, éclectique et éclatée, empêche qu'on ne le lise que comme un travail autobiographique. Isild Le Besco s'amuse à brouiller les pistes. On doit au contraire l'appréhender comme une démarche originale où chacun, loin de traquer des anecdotes sur la vie d'une comédienne, peut se retrouver. **Sylvie Tanette**



**S'aimer quand même**  
(Grasset), 192 p., 18 €





54

Le guide week-end

Week-End

**En vue****Isild Le Besco**

# Famille, je vous aime quand même

**LIVRE.** Actrice, scénariste et réalisatrice, Isild Le Besco, la sœur de Maïwenn, signe son premier recueil de nouvelles. Elle y livre ses réflexions sur la féminité et sa volonté de rompre avec le poids familial.

Par Adeline Fleury, photo Léa Crespi.

C'est une touche-à-tout. Peinture, écriture de scénarios, réalisation de films, et maintenant un livre. Isild Le Besco, 35 ans, n'est pas qu'une actrice à la beauté étrange et diaphane, révélée par Emmanuelle Bercot dans *La Puce* (1999) et Benoît Jacquot dans *Sade*

(2000). Elle est une artiste précoce et complète. Enfant de la balle, adolescente ayant décroché d'un système scolaire qu'elle juge trop sclérosant, elle prend, dès le collège, le chemin des plateaux de tournage. Avec une envie viscérale de passer vite derrière la caméra.

Tout en elle respire la création. Cette hypersensible née dans une famille bohème, métissée, où les névroses explosent régulièrement, observe, ressent, s'imprègne pour partager, dans ses œuvres, ses angoisses, ses émotions, ses joies. Des bribes de son âme, parfois. « Être actrice, c'est donner du vivant. Faire un film, écrire, dessiner, c'est la même chose, une émotion qui résonne en nous », dit-elle avec un filet de douceur dans la voix. *S'aimer quand même*, son premier livre, un recueil de nouvelles qui alterne récits imaginaires et dialogues réalistes et qu'elle a elle-même illustré, peut se lire comme un roman dont le fil serait la construction chaotique de son identité féminine. *S'aimer quand même*, c'est à la fois s'aimer malgré tout, s'aimer contre soi, avec soi, contre l'autre, avec l'autre. Accepter son corps aussi, le regard des autres et vivre, enfin, portée par un « sentiment exacerbé de liberté ».

## Du passé tourmenté au présent apaisé

Qu'elle écrive ou qu'elle réalise, Isild Le Besco excelle dans la description par petites touches des fêlures psychologiques des enfants et des femmes, des personnages sous emprise bien souvent. Par sa plume singulière, un langage âpre et onirique, Isild au présent apaisé raconte Isild au passé tourmenté. Tout comme sa grande sœur Maïwenn, 41 ans, actrice et réalisatrice au talent à fleur de peau, elle puise dans son matériau familial pour nourrir son art. « Ce livre est l'histoire de ma rupture avec ma vie d'avant, mes liens d'avant. Les liens du père, de la mère, les liens des frères et sœurs », explique la deuxième d'une fratrie de cinq enfants souvent livrés à eux-mêmes dans un appartement de Belleville. Elle consacre deux chapitres aux rapports entre sœurs, dont l'un est une véritable déclaration d'amour, où elle imagine offrir un rôle à sa grande sœur. Dans l'autre, plus rageur, elle interroge leur relation, la nature de « cet amour organique ». « Le désaccord qu'il y a entre elle et moi, écrit-elle, ce n'est pas seulement la mésentente de deux sœurs. C'est plus que ça. C'est le fait de ne pouvoir s'accorder avec quelqu'un qu'on est censé aimer. » ■■■

« *S'aimer quand même* », Grasset, 192 p., 18 €.



## Stylesde...

PAR DELPHINE PERAS



H. KOCHARIAN/SOPH

# ...Isild LE BESCO

Actrice, scénariste, réalisatrice, elle signe et illustre un recueil de nouvelles hybride, entre confessions et fiction.

**L'Express** Après votre premier roman, *Sang d'encre*, en 2007, quel est le style de ce nouveau livre ?

**Isild Le Besco** Ce sont des histoires de femmes. J'y mets beaucoup de mon vécu, mais il fait écho à ce que chacune d'entre nous a traversé. Depuis que j'ai publié ce livre, je recueille beaucoup d'histoires similaires, sur la violence, le dénigrement, les émotions d'enfance qu'on a gardées en nous, etc. En fait, le titre, *S'aimer quand même*, reflète tous mes textes, de *Liseuse de cœurs* à *Mon nom est Marilyn Monroe*. Quand les femmes s'aiment et s'acceptent, à l'instar de Lolita

Chammah et d'Elodie Bouchez dans notre spectacle tiré du livre, c'est bouleversant, extraordinaire.

**Comment vos projets naissent-ils ?**

Toujours à partir de rencontres. Rencontre avec un livre, *L'Attrape-cœurs*, de Salinger, qui m'a incitée à écrire *Sang d'encre* : son écriture me semblait tellement accessible qu'elle m'a donné confiance pour raconter également l'histoire d'un garçon de 17 ans. *S'aimer quand même* est né d'une rencontre avec une editrice, il y a quelques années, qui avait vu mes films et qui m'a convaincue de transposer sur le papier ce que j'avais dans

### Livre

◆ *S'aimer quand même*. Grasset, 192 p., 18 €.

### Spectacle

◆ *70 heures pour s'aimer quand même*, avec Lolita Chammah, Elodie Bouchez et Tran Nu Yên-Khê, les 3, 4 et 5 avril, à la Ménagerie de verre, Paris (XI<sup>e</sup>).

la tête. C'est important d'écrire car, quelle que soit notre habileté, ça permet de se faire face.

**Pensez-vous avoir du style ?**

Je ne sais pas. En tout cas, lorsque je me lis, j'aime trouver une certaine manière. Et lorsque j'écris avec des coauteurs, je fais en sorte que ce soit à ma sauce : dans un scénario, on décrit surtout des actions, on fait peu attention au style, mais ça me dérange s'il n'y a pas un souffle un peu particulier, une écriture un peu nue. En tant que réalisatrice, je ne sais pas encore si, après cinq films, j'ai vraiment trouvé le ton que j'aime. J'ai plus travaillé en tant qu'actrice, mais cela suppose un cadre qui restreint les possibilités.

**Etes-vous organisée ou freestyle ?**

Très organisée. J'aime que les choses soient faites en temps et en heure, j'ai un bureau minimaliste et j'offre les livres que j'ai aimés plutôt que de les accumuler dans une bibliothèque. Mais je ne prévois pas tout : j'aime vivre l'instant, je laisse beaucoup de place à l'envie, à l'émotionnel. Avec mes fils, on a une chanson fétiche : *Que sera sera*. Pour moi, c'est devenu une philosophie.

**Qu'est-ce qui vous rend hostile ?**

L'hostilité à l'encontre du mouvement #MeToo. Je préfère le soutenir, tout comme #MaintenantOnAgit, un appel aux dons lancé dans *Libération* le 18 février avec d'autres actrices et personnalités, à l'image du fonds Time's Up américain : clamons haut et fort que nous ne vivrons plus jamais une époque où toutes les femmes disent « Moi aussi ». Au-delà du harcèlement sexuel, il s'agit aussi d'aider les victimes de harcèlement moral et de violences psychologiques. Maintenant, il faut que l'argent rentre. ■



# Variations Littell

Douze ans après son Goncourt pour *Les Bienveillantes*, le Franco-Américain Jonathan Littell revient au roman avec *Une vieille histoire. Nouvelle version.*

**Implacable et indispensable, Jonathan Littell propose, avec *Une vieille histoire. Nouvelle version, un texte en sept chapitres qui fait événement...***

De notre correspondant à Paris, Serge Bressan

Il y eut un premier texte, publié en 2012. Une version en deux chapitres, titrée simplement *Une vieille histoire*. «Normalement, une fois un livre publié, c'est terminé pour moi, mais là, il s'est passé quelque chose d'étrange : le livre a continué à produire», confie l'auteur. Qui, dans la foulée, ajoute : «J'ai donc repris le manuscrit original et je l'ai développé pendant plusieurs années...»

Voici donc *Une vieille histoire. Nouvelle version*, le deuxième et nouveau roman du Franco-Américain Jonathan

Littell, 50 ans, vivant à Barcelone et prix Goncourt 2006 pour son premier roman, *Les Bienveillantes* (900 000 exemplaires vendus, traduit dans presque quarante langues).

Littell, le retour! Enfin, façon de parler et d'écrire. S'il a quitté le genre romanesque après son Goncourt, l'auteur n'a pas chômé : quelques essais assez pointus (dont *Le Sec et l'Humide* et *Trois études sur Francis Bacon*) et aussi la réalisation d'un film documentaire sur les enfants-soldats en Ouganda, *Wrong Elements*.

Tout comme avec *Les Bienveillantes* voilà douze ans, Jonathan Littell fait à nouveau l'événement avec *Une vieille histoire. Nouvelle version*. Par les thèmes abordés. Par la forme romanesque qu'il a choisie.

On a là un écrivain qui ne fait pas «classique». Dans les pages de ce

nouveau texte aussi implacable qu'indispensable, en près de quatre cents pages, il y a la famille, le couple, la solitude, le groupe ou encore la guerre dans des lieux, des territoires et des décors comme une maison, une chambre d'hôtel, un studio, une ville ou encore une zone sauvage, là où se jouent depuis toujours les rapports humains.

## ➤ Du soufre et du souffle

Il y a aussi (ça peut paraître un artifice littéraire, un procédé technique) un narrateur (homme, femme, hermaphrodite, enfant) qui dit : «Je cherchais mon image dans les longues glaces encadrant le bassin mais n'y décernai que des fragments de corps difficiles à relier entre eux ou à attribuer à une personne donnée»,

qui sort d'une piscine, qui se change et qui court dans un couloir gris. Des portes s'ouvrent... La course.

Et ça recommence, encore et encore. Variations sur un même thème... Variations parce que ça peut paraître pareil, mais ça ne l'est pas tout à fait, parce que ça permet d'explorer la pulsion quelle qu'en soit la forme...

Évoquant la structure d'*Une vieille histoire. Nouvelle version*, Jonathan Littell décodait : «Le texte est composé de sept chapitres, avec cinq territoires explorés à chaque fois et nombre d'éléments récurrents. Il obéit à des calculs mathématiques précis. À chaque fois que je bougeais un élément, les pommes, le chat gris ou l'électricité, les autres éléments bougeaient aussitôt car il existe un fonctionnement en réseau tout autour. Les corres-

pondances verticales se modifient lorsqu'on bouge quelque chose à l'horizontal. C'est de l'esthétique mathématique. J'ai construit les choses du mieux que j'ai pu, comme on construit un objet, pour obtenir certains effets.» Sept variations, pour finalement revenir à la piscine à l'eau bleue, si bleue...

Entretemps, le narrateur et l'auteur auront promené le lecteur dans des mondes déroutants où flottent des airs sentis, respirés dans les mots et les textes de Sade le «divin marquis», de Georges Bataille, de Maurice Blanchot ou encore de Samuel Beckett, et dans certains tableaux de Francis Bacon. Dans ces «variations Littell», il y a du soufre dans l'air. Du soufre, aussi!

*Une vieille histoire. Nouvelle version, de Jonathan Littell. Gallimard.*

## «Je ne m'habitue toujours pas au réel»

Il ne fait pas du secret et de la discrétion une posture. Chez Jonathan Littell, ça tient plutôt d'une nature. Ainsi, il ne cache pas qu'il n'éprouve pas le besoin de se montrer, de parler quand il n'a rien à dire. Et quand il parle, ses mots sont emplis de force et de sens. À preuve, à l'occasion de la parution de son deuxième roman, *Une vieille histoire*, les sujets qu'il a évoqués. Morceaux choisis.

**EXTRÊME** «La provocation est un reste d'adolescence. Je m'intéresse davantage à la transgression avec un jeu sur les limites. Je suis attiré par la littérature de l'extrême. Mais je tente de décrire la vie comme elle est. La seule chose que je trouve choquante, c'est le réel. J'ai 50 ans et je ne m'habitue toujours pas au réel.»

**IDENTITÉ** «La question de l'identité est un vrai piège à cons. C'est un refuge pour les faibles, pour ceux qui ont peur.»

**POLITIQUE** «Faire une carrière d'homme politique? Mais mon premier réflexe est de fermer ma gueule, de rester silencieux, donc cela n'est pas compatible avec une carrière d'homme politique.»

**PROMOTION** «Je ne vois pas d'intérêt intellectuel à m'inscrire dans un processus de promotion du livre et je tente de le faire au minimum. Je suis old school de ce point de vue-là... Personnellement, il ne me passerait pas par la tête de questionner un écrivain sur le sens qu'il a voulu donner à son travail. C'est un non-sujet. Il ne faut pas demander à un écrivain ce qu'il veut dire. Il faut lire ses écrits et c'est tout.»

**SEXE** «Ce qui m'intéresse, ce sont les pulsions. Les pulsions sexuelles sont parmi les plus fortes (...) elles vont de pair avec d'autres types de pulsions.»

**SUCCÈS** «Avant *Les Bienveillantes*, je travaillais pour gagner ma vie dans l'ONG Action contre la faim. Le succès, cela change la vie, en bien et en mal. Cela m'a donné une énorme liberté : je ne me soucie pas de l'aspect économique, je peux vendre trois cents exemplaires d'un texte, et ça, c'est un luxe inouï. Je n'aurais pas pu faire mon film documentaire *Wrong Elements* sans ça. Je me suis autofinancé sur ce film comme sur beaucoup d'autres projets, tel ce prochain roman sur lequel je travaille depuis cinq ans.»

S. B.



Photo : Francesca Mantovani

Né à New York, Jonathan Littell obtient la nationalité française pour «contribution au rayonnement de la France» en 2007. Grâce à la littérature en somme.

## Fragments de vie

Pour son entrée en littérature, l'actrice et réalisatrice Isild Le Besco signe *S'aimer quand même*. Un livre hybride, tendre et violent...

Très vite, on lit : «Premier rendez-vous avec mon éditeur. On se retrouve au bar d'un petit hôtel de Saint-Germain, accompagnés d'Alina qui a pris



Photo : Iwan le besco

Comédienne et réalisatrice, Isild Le Besco, 35 ans, s'est aussi mise à l'écriture.

l'initiative de nous présenter.» Ledit éditeur suggère que le livre pourrait raconter une rupture. «Une rupture en dialogues, par exemple», ajoute-t-il. Réponse : «Oui, pourquoi pas.»

On plonge alors dans *S'aimer quand même*, premier livre d'Isild Le Besco, 35 ans, actrice et réalisatrice française. Dans le monde du 7<sup>e</sup> Art, elle balade l'image d'une femme porcelaine. Elle a tourné dans quelques comédies et dans des films dits «d'auteur», elle a réalisé *Demi-tarif* (2003), *Bas-fonds* (2010) ou encore *La Belle Occasion* (2017). Ces temps-ci, commentant le livre, le microcosme parisien rappelle, même si ce n'est pas indispensable à savoir, qu'elle est la fille d'une comédienne et la sœur de l'actrice-réalisatrice Maiwenn...

Aussi, la narratrice (ou peut-être bien Isild Le Besco, qui sait?) précise : «J'aime être emmenée à travers la musique, la peinture, les livres, les films, d'émotion forte, d'émotion douce. J'aime boire un thé dans une tasse qui raconte une histoire, qu'il y ait de l'humain, de l'émotion encore, de la pensée... Toujours de la vie.» De tout cela, et encore plus, on trouve dans *S'aimer quand même*. Pour son entrée en littérature, Isild Le Besco offre un livre atypique, explosé et un grand plein d'émotion et d'évanescence. La forme, on a la sensation qu'elle s'en moque

— dans ces pages, il y a des textes courts et éclatés, de petites nouvelles, des poèmes, aussi des textes (en anglais) manuscrits et même des reproductions de dessins et peintures. *S'aimer quand même*, ce sont des fractures d'amour, des fragments de vie d'une femme. De plusieurs femmes dont on ne saura jamais rien de leur physique. On est à Paris, en Chine, à Sarajevo, en Afrique, en Inde... Il y a des amours heureuses et d'autres tristes, des ruptures... C'est tendre, c'est violent, c'est un livre hybride, bel objet délicatement mis en page.

## ➤ Des mots qui sonnent juste

On ne peut qu'être sous le charme des mots de l'auteure. Ça sonne toujours juste, vrai. Exemples : «Je voudrais te donner un soleil entier pour soigner ton âme. Pour réchauffer ce qui semble gelé», «On ne peut-que jamais guérir de cela? Du désamour? Dois-je vivre éternellement avec? Quelle fatalité! Si on n'a pas été aimée tôt, on ne le sera jamais? Quel fardeau...» ou encore «J'aimerais leur chuchoter des mots doux à l'oreille. Des mots doux pour leur cœur. Des mots d'amour, finalement.» Lectrice, lecteur, on est happé, transporté par cette femme qui raconte

son amour fou pour l'homme qui a failli la tuer, par ce petit garçon qui se sent petite fille, par Marilyn Monroe qui fuit l'Amérique pour retrouver celle qu'elle était et qui dit : «Je dois aimer mes jambes, non pas parce qu'elles ont fait les couvertures de tous les magazines du monde, mais parce qu'elles me portent simplement là où je veux aller...», par cette jeune Indienne qui ne peut se défaire du souvenir de cette nuit où de jeunes garçons lui ont balancé de l'acide sur le visage et l'ont défigurée à jamais... Images fortes, mots implacables pour des fragments de vie au féminin, sur un mode universel.

Dans toutes les pages de *S'aimer quand même* brille l'amour, gronde la colère. Les mots sont poétiques ici, canailles là. Et puis arrive un moment (toujours? inévitablement?) où la communication n'est plus possible. Que reste-il de nos amours? Nos amours défuntes... *S'aimer quand même*, dit-elle. Alors, on entend encore et encore, dans ces dérivés de l'amour : «Je voudrais te donner un soleil entier pour soigner ton âme. Pour réchauffer ce qui semble gelé...» Forcément, s'aimer quand même...

*S'aimer quand même, d'Isild Le Besco. Grasset.*



## S'aimer quand même



ISILD LE BESCO  
Editions Grasset, 192 pages,  
18 euros

Actrice et réalisatrice précoce, petite sœur de l'actrice-réalisatrice Maïwenn, révélée par Emmanuelle Bercot puis Benoît Jacquot, Isild Le Besco a souvent donné l'image d'un être singulier et chaotique à la beauté étrange, cultivant l'art de la corde raide et de l'abandon (*La Puce, Sade, Mon roi*). Voici qu'elle publie un recueil de nouvelles à son image un brin mystérieuse, mêlant récits imaginaires et dialogues réalistes illustrés par elle. Dans cet ouvrage hybride, journal intime autant que carnet de voyage, elle évoque l'amour, son identité de femme, le poids familial, l'enfance. On s'y promène au gré des pages qui se révèlent poèmes, lettres ouvertes ou histoires secrètes, de la Chine à Sarajevo, du Mexique à l'Inde et aux États-Unis. Et on la sent toujours en quête d'autres mots pour s'aimer.

F.B.

**LIVRES**  
**cinémas**





CHF 3.80 / France € 3.50

## Portrait

**Isild Le Besco, un livre  
coup de poing aux relents  
d'exorcisme**



«J'estime que certaines personnes de ma famille n'en font plus partie.  
Il faudrait que je me renseigne sur la loi d'ailleurs, savoir si on peut briser les liens...»



BRUNO CHANDY/FRANCO

### PROFIL

**1982** Naissance à Paris.

**1996** «La Puce», d'Emmanuelle Bercot.

**2000** «Sade», de Benoît Jacquot.

**2004** Réalise «Demi-tarif», le premier de ses quatre films.

**2006** «L'Intouchable», de Benoît Jacquot.

**2018** «S'aimer quand même» (Grasset).

## S'aimer soi-même

**ISILD LE BESCO**

A 35 ans, l'actrice et réalisatrice française se dévoile dans un ouvrage bouleversant, qui mêle autobiographie crève-cœur et fiction déguisée

PHILIPPE CHASSEPOT



Isild Le Besco, c'est d'abord une apparition divine en fin de XXe siècle. Révélée à sa post-adolescence dans *La Puce* et *Sade*, deux films illuminés par son visage d'ange à l'innocence parfaite, contestée toutefois par une bouche d'une sensualité inédite. Une actrice aux allures d'éternel féminin qui ne ressemblait à aucune autre, pardon pour le cliché. Elle est ensuite devenue réalisatrice, mais Isild Le Besco aujourd'hui, c'est surtout *S'aimer quand même*, un livre qui parle d'elle.

Des nouvelles d'une violence inouïe, et des histoires d'une tristesse infinie. Des contes, des dialogues avec ses proches, ses parents en fil rouge incandescent; des illustrations aussi, les siennes évidemment. Une lecture qui serre le cœur et fait mal au ventre, parfois l'inverse, et qui ramène inlassablement à sa propre histoire. Là aussi, c'est un livre qui ne ressemble à aucun autre. «Je ne savais pas ce qui allait en sortir quand j'ai commencé à l'écrire voilà cinq ans. Tout me venait, sans réfléchir, comme une émotion qu'on m'imposait d'exprimer. Écrire, c'est laisser apparaître une autre personne en nous-même, mais sans trop savoir qui elle est. Il faut la rencontrer, lui donner une écoute car elle peut être traumatisée.»

### «J'ai vécu cette violence»

La première nouvelle frappe justement par sa tension terrifiante. Une jeune fille n'arrive pas à ne plus aimer un amant violent. On la retrouve à l'hôpital, tout juste sortie du coma, après un choc avec un «radiateur en fonte», mention d'une résonance particulière en France depuis l'affaire Cantat-Trintignant. Isild Le Besco raconte la peur de celle qui finit par énerver son tortionnaire,

pour l'obliger à disjoncter: «Il était comme une bombe, et je préférerais qu'elle explose, plutôt que d'avoir peur qu'elle explose.» Tout est détaillé comme si elle l'avait vécu elle-même, et on est très tentés de le croire.

Parce que sa narration sonne juste, qu'elle glisse des histoires de famille qu'on soupçonne depuis longtemps; parce que la quatrième de couverture rapporte ce dialogue: «Franchement, ton livre, il parle de trucs carrément perso. C'est pas un roman, c'est ta vie, quoi?» Elle commence par nier, s'étonne qu'on ait pu suivre cette piste-là: «A aucun moment je précise que c'est autobiographique. Les personnages sont fictifs. Enfin, émotionnellement, ils ne le sont pas. J'ai vécu cette violence, en interne, sinon cette histoire ne me serait pas venue. Être totalement sonnée, se mettre en danger, perdre le contrôle et s'en remettre petit à petit, c'est totalement véridique. Mais je ne me suis pas retrouvée à l'hôpital.»

Peut-être, on ne sait pas, on ne sait plus trop. Il n'y a rien de gratuit dans ces 181 pages coup-de-poing. Un conte merveilleux qui voit une fratrie protéger une sœur d'abord honnie, une histoire de famille tragique où un petit garçon tue malgré lui sa petite sœur, une Marylin perdue qui ne s'aime pas, une petite fille indienne défigurée à l'acide: tout ramène à ses traumatismes à elle. Isild est la sœur de la réalisatrice Maïwenn, avec qui les relations semblent tout sauf simples, même si cette dernière s'est fendue d'un tendre commentaire sur son compte Instagram. Elle trouve aussi «désolant de vouloir encore s'affranchir du jugement de ses parents, alors qu'on est légalement majeure depuis quinze ans». Sa mère? «Ce n'est pas une mauvaise personne,

mais son problème. c'est qu'elle ne connaît pas la limite.» Son père, annoncé mort dans sa première nouvelle, mais toujours en vie sur cette terre. Vivant, vraiment? «J'estime que certaines personnes de ma famille n'en font plus partie. Il faudrait que je me renseigne sur la loi d'ailleurs, savoir si on peut briser les liens...»

### «Des difficultés à tout dire»

On se sent presque gêné d'aller fouiller aussi loin dans sa vie familiale, alors que le livre fonctionne par vagues et ressacs, aussi insaisissables et violents les uns que les autres. Le tout dernier texte qu'elle y a écrit: «Tu crois que je suis une enfant de la maltraitance?» demande-t-elle à un ami. «J'ai encore des difficultés à tout dire, il y a des choses que je n'arrive pas à assumer. Avant, mon silence était total, mais aujourd'hui, je trouve important d'arriver à me bousculer. Pour que je puisse changer. Mais c'est un vrai combat de constater et de dire les choses», ajoute-t-elle.

L'une des plus belles phrases de son livre: «Le vrai courage, c'est de ne faire qu'un avec son histoire.» Elle dit encore qu'il faut s'aimer soi-même: «D'où le titre du livre, s'aimer soi-même.» Un lapsus touchant. Parce que *S'aimer quand même*, ça ne veut pas vraiment dire la même chose. Ça sous-entend d'aimer les autres, aussi, après tout ce qu'il s'est passé et qui se passe encore (elle est séparée du père de ses enfants, ses deux soleils Ulysse et Solon, huit et six ans). Face à tant de secousses, pas étonnant d'apprendre qu'elle a gardé intactes ses envies de voyage. Elle rêve d'un *road trip* avec ses enfants. Evoque la Mongolie, puis pose plein de questions sur l'Islande. Une terre de méditation où elle se sentira bien, forcément. ■



# Scènes



Carole Belleiche

## Dames de cœur

Pour sa première mise en scène, **ISILD LE BESCO** s'entoure d'une troupe d'exception pour donner corps à des récits puisés dans son livre *S'aimer quand même*

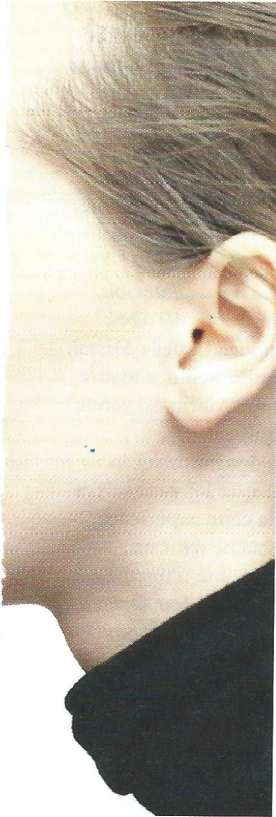
**SUR UNE BANDE-SON FANTOMATIQUE** où leurs voix reprennent les textes en écho à ce qui se dit sur le plateau, quatre filles vêtues de noir se livrent à l'étrange exercice de revisiter sur scène des récits tirés de *S'aimer quand même*, le dernier livre d'Isild Le Besco (lire *Les Inrockuptibles* n° 1163). Devenu un spectacle titré *70 heures pour s'aimer quand même*, ce cérémonial intime réunit l'auteur, les actrices Lolita Chammah, Elodie Bouchez, Tran Nu Yën-Khê et la danseuse Nina Dipla.

A quinze jours de la première, on les retrouve dans le studio Diaghilev de la Ménagerie de Verre pour une séance de travail qui commence par un des textes au programme, intitulé *Liseuse de cœurs*. En charge de la parole, c'est Lolita Chammah qui relaie les propos

du personnage, micro en main. On assiste à l'étrange confession d'une femme plongée dans le coma suite aux coups portés par son amant. Comme autant d'éclats de sa conscience brisée, ses partenaires accompagnent son jeu. Une chorégraphie qui nous donne une vision diffractée de la jeune héroïne, la déclinaison charnelle des chemins possibles qui vont permettre à cette âme en souffrance de faire le choix de revenir à la vie.

L'histoire du projet commence par deux simples lectures : lors des avant-premières de son dernier film *La Belle Occasion*, Isild Le Besco propose à Lolita Chammah de dire *Liseuse de cœurs* avant la projection. "J'étais à la recherche de textes à interpréter, plus précisément des monologues, prêtés à l'actrice. Quand Isild m'a donné son





Elodie Bouchez, Lolita Chammah et Isild Le Besco

ça m'a intéressée. Ces récits m'ont parlé car j'avais le sentiment que j'aurais pu les écrire moi-même. Des mots intimes, différents de ce que je joue au théâtre habituellement." Isild enchaîne : "Lors de cette lecture, j'ai senti chez Lolita une intensité, une force, une profondeur, une audace et une fragilité qui nous ont donné envie de faire une suite à cette expérience en l'ouvrant à d'autres passages du livre et à d'autres interprètes."

**En charge de la direction artistique du projet** aux côtés d'Isild, l'actrice Tran Nu Yën-Khê a proposé de dépasser l'idée minimaliste de la lecture, pour en faire une performance s'articulant sur le texte avec le son et la danse. "Toutes ces nouvelles parlent au féminin de thèmes très actuels, et le travail de composition sonore donne un cadre à cette modernité. Ça nous donne sur scène une liberté de jeu où le son résonne comme une série de voix intérieures. Une mise en abyme de l'intime que le spectateur peut s'approprier." Lieu dédié à la performance et à la danse, la Ménagerie de Verre n'est pas un théâtre au sens traditionnel. Isild Le Besco s'en réjouit : "Pour la création de cet objet que je voulais concevoir comme un jaillissement de portraits intimes, la singularité de cet espace

### Dépasser l'idée minimaliste de la lecture, pour en faire une performance s'articulant sur le texte avec le son et la danse

nous offre une liberté qu'on aurait difficilement pu trouver ailleurs."

C'est ainsi qu'au-delà de *Liseuse de cœurs* on pourra découvrir Elodie Bouchez prenant en charge *Mon nom est Marilyn Monroe*, qui imagine la fuite de la star en Inde, souffrant de réaliser que "le monde entier (l)'adule, mais (qu')il n'y a pas une personne au monde pour (l)'aimer en vrai". *Mortel show chinois* revient à Tran Nu Yën-Khê, l'histoire d'une journaliste qui interviewe chaque jour des prisonniers condamnés à mort et fait des records d'audience. Avec *Sagesse indienne*, Isild Le Besco témoigne de l'insoutenable violence vécue par une adolescente indienne agressée dans la rue par une bande de garçons qui lui jettent de l'acide au visage et sur le corps.

Chaque situation dramatique place ces femmes dans une position de résistance. Se référant à *Eloge de l'ombre* de l'auteur japonais Junichirô Tanizaki, Isild Le Besco entend révéler ces violences dans une forme apaisée, celle d'un au-delà qu'elle résume en trois mots : "Extase, étrangeté, hypnose." Pour faire le lien entre ces différents moments, elle inclut des textes inédits en nous avouant qu'ils feront peut-être partie de son prochain livre. Une affaire à suivre... **Fabienne Arvers et Patrick Sourd**

**70 heures pour s'aimer quand même**  
Un projet d'Isild Le Besco, avec elle-même, Elodie Bouchez, Lolita Chammah, Nina Dipla et Tran Nu Yën-Khê, du 3 au 5 avril, festival *Etrange Cargo*, Ménagerie de Verre, Paris XI<sup>e</sup>; le 27 mai à La Criée (Marseille)

Saint-Ouen  
**espace  
1789**

scène  
conventi  
danse

théâtre

## La Conférence de choses

2B compagny  
François Gremaud  
Pierre Mifsud  
mardi 10 avril 20h  
8€<sup>80</sup> · 11€ · 15€

## Boravy

Tiago Rodrigues  
jeudi 12 avril 20h  
8€<sup>80</sup> · 11€ · 15€

**01 40 11 70 72**  
**www.espace-1789.com**





## TEXTES

### **S'AIMER QUAND MÊME PAR ISILD LE BESCO**

*Grasset, 192 p., 18 euros.*

☆☆☆☆ En vrac : des poèmes, des bouts de dialogues, des souvenirs, des aquarelles, des textes manuscrits en lettres blanches sur fond noir, des réflexions (« *Je prends le temps de porter un regard sur ce que je traverse* »), des nouvelles (« *Je suis une journaliste chinoise. Ma vie est particulière* »), des questions (« *Est-ce qu'une histoire d'amour est une histoire qui nous attend ?* »), un conte (« *Elle raconta sa vie de château* ») et, en conclusion : « *Isn't home a place that we need to build in ourself only ?* »  
Et ça raconte quoi, ce livre ?  
Les états d'âme d'une actrice.  
Illisible. **F. F.**



# CULTURE

## Isild Le Besco danse ses mots

La réalisatrice présente une version scénique de son roman, avec quatre comédiennes, à Paris

### THÉÂTRE

**S'**aimer quand même. Le titre du nouveau roman de l'actrice et réalisatrice Isild Le Besco, publié chez Grasset (192 p., 18 euros), embrasse d'un jet un thème beau et profond comme un gouffre. « *Ce livre est l'histoire de ma rupture avec ma vie d'avant. Mes liens d'avant, les liens du père, de la mère, des frères et sœurs, et surtout les liens dans lesquels on s'enfonce malgré soi, emporté par une voix intérieure qui nous somme d'obéir* », explique-t-elle dans l'introduction.

Quelques pages de ce livre profond font l'objet d'une mise en scène signée par Isild Le Besco elle-même et intitulée *70 heures*

*pour s'aimer quand même*. Ce spectacle, entre théâtre et danse, dans lequel elle est interprète auprès d'Elodie Bouchez, de Lolita Chammah, Capucine Goust et Tran Nu Yên-Khê, est à l'affiche, jusqu'au 5 avril, du festival *Etrange Cargo*, à la Ménagerie de verre, à Paris. « *J'avais peur pour elles et je me suis dit que je devais être avec elles sur le plateau, qu'il fallait aussi que je me mette en danger.* »

### Création à la cool

Que la réalisatrice, comédienne auprès de sa sœur Mawenn, d'Emmanuelle Bercot, de Benoît Jacquot, mais également dessinatrice et peintre, s'attaque à la mise en scène semble évident. En répétition dans un studio de la Ménage-





rie, Isild Le Besco rayonne de tranquillité. Elle se faufile au milieu de ses quatre complices, glisse au sol et roule. Une danseuse se déchaîne en tourbillonnant. Communauté des femmes en train de ruer dans les brancards? Elodie Bouchez attaque un texte évoquant Marilyn Monroe. Elle se jette comme on se noie en se cognant à ses partenaires de jeu. « C'est grâce à Elodie qui prend des cours de danse ici que j'y présente ce spectacle, raconte Isild Le Besco. A l'origine, j'ai fait une lecture et, l'idée d'une pièce est née. »

Longtemps, le groupe des cinq reste assis à discuter des raisons de faire tel ou tel mouvement. Raout entre copines, création à la cool, on rêve un peu devant la

sérénité de cette fabrication qui semble mettre tout un chacun au cœur du propos. « Je recherche d'abord et avant tout l'authenticité des émotions, poursuit la jeune femme qui a pris des cours de danse entre 9 et 16 ans. Savoir bien danser ou non n'est pas la question. Tout ici est fondé sur une qualité de présence, même maladroite. Il faut avoir envie d'être là, de s'accepter. Il s'agit aussi, pour moi, d'arrêter de trop exiger de soi, de se juger et de ne pas vouloir décevoir. » S'aimer donc à fond et sans économie. ■

ROSITA BOISSEAU

*70 heures pour s'aimer quand même, à la Ménagerie de verre, 12, rue Léchevin, Paris 11<sup>e</sup>, jeudi 5 avril, à 20 h 30. De 13 à 15 euros.*



## LA SEMAINE DE WEEKEND

# Tourments

« Notre histoire fait ce qu'on est. » Longtemps, Isild Le Besco s'est sentie submergée par les conflits. Il lui a fallu des années pour les dompter. Sa sensibilité à fleur de peau transperce dans ses rôles ou ses écrits. « Je reste émue par la gentillesse, l'écoute et l'énergie. » Refusant de céder à la haine, la colère ou la rancœur, elle trouve « qu'on est responsable de ce qu'on éprouve. A nous d'avancer ».

## Enfance

Pudique et généreuse, la jeune femme cultive le naturel et la sincérité. Son livre indéfinissable se situe entre la fable et les sables mouvants de l'existence. Celui-ci commence par l'enfance. « Elle nous marque tant, qu'elle risque de se prolonger à jamais, mais on peut décider de devenir quelqu'un de différent. » Tel est son cheminement après un dur apprentissage.

## S'EXPRIMER

Cette autodidacte a diverses cordes à son arc. Isild Le Besco se donne entièrement. L'écriture lui vient à l'adolescence, mais « de par mes lacunes scolaires, je ne pensais pas poursuivre dans cette voie. Parler, dessiner, écrire ou faire des films me semble vital. L'idée étant de créer et de partager de l'humain. » Ce livre, personnel et universel, sera d'ailleurs lu sur scène par Elodie Bouchez ou Lolita Chamah. « Une façon d'explorer leurs profondeurs. »



## ISILD LE BESCO EN 5 MOTS

L'ACTRICE, RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE  
POSE « DES MOTS SUR LES MAUX »  
À TRAVERS UN LIVRE SINGULIER  
ET FÉMININ, NOUS INVITANT À NOUS AIMER.

## FEMME

Les histoires de ce livre lui sont venues « comme un chuchotement à l'oreille ». Elles décrivent des vies de femmes à la dérive, qui tentent de devenir elles-mêmes en dépit de leurs blessures. « Je suis si heureuse d'être une femme (rires). Même si je ne mène pas de batailles politiques, je combats les inégalités. On a toutes vécu une forme de violence », alors elle se réjouit des mouvements qui secouent le monde actuellement.

## Acceptation

La Française, qui assume sa force et ses fragilités, trouve « qu'il faut apprendre à s'accepter et à s'aimer, sinon on dirigera ce mépris vers soi ou autrui. Cela rendrait la société meilleure ». Les liens humains sont au cœur de son travail. « On n'est pas libre si on reste enchaîné aux autres. Le courage d'être soi va de pair avec la capacité de nommer les choses ou de dire non. » Ce livre nous invite « à être entier ».

KERENN ELKAÏM



**S'aimer quand même, par Isild Le Besco, Grasset, 192 pages.**





# Isild Le Besco, artiste affranchie

**SUCCÈS** L'actrice, scénariste et réalisatrice publie « S'aimer quand même ».  
Un livre qu'elle a adapté pour la scène.



HARVEY KALITZ/REUTERS



**Nathalie Simon**  
✉ [nsimon@lefigaro.fr](mailto:nsimon@lefigaro.fr)

**T**ranquille, Isild le Besco arrive à vélo dans cet hôtel de la place des Vosges à Paris. Assise tout près de vous, yeux dans les yeux - les siens sont bleus, pétillants elle commande un chocolat chaud au lait de soja dans un thermos. « Ah ? » s'étonne le serveur. Isild Le Besco confirme. À 35 ans, la sœur de Maïwenn sait ce qu'elle veut. Cela n'a pas toujours été le cas. Ce n'est pas un hasard si le livre de nouvelles

qu'elle vient de sortir s'appelle *S'aimer quand même* (Grasset). « Il lui ressemble, tout tourne autour de femmes aux destins cabossés, de l'enfance, de la famille et de la difficulté de s'exprimer », remarque l'éditrice Alina Gurdiel qui le lui a suggéré il y a cinq ans.

« J'ai toujours eu envie d'écrire, confie l'actrice préférée de Benoît Jacquot. Dans un scénario on peut se cacher derrière des personnages parfois caricaturaux, là, j'ai senti un précipice, se lancer sans avoir de sujet spécifique m'a attirée. » Pudique, Isild Le Besco a fouillé sa mémoire, trié ses souvenirs et gardé des figures de femmes amoureuses, des mères, aimées, mais également seules et maltraitées. « Je devais m'affranchir de



beaucoup de peurs, ne plus me cacher aux autres ni a moi-même », explique Isild Le Besco. Son ouvrage est l'histoire d'une « rupture » avec sa « vie d'avant, mes liens d'avant, du pere, de la mere, des freres et sœurs... », note-t-elle dans les premières pages.

« Je souhaitais surtout un changement, précise l'écrivain en herbe, revenir à l'origine des émotions pour les comprendre. Avant j'étais généreuse et douce, mais je ne savais pas gérer ceux qui en abusaient. Comprendre, écrire la violence, c'est difficile surtout quand on en a été témoin »

### Un peu sauvage

Autrefois, Isild Le Besco ne trouvait pas les mots pour le dire, on l'a connue repliée sur elle-même, un peu sauvage. Chrysalide, elle s'est métamorphosée en papillon. « C'est quelqu'un d'a part, d'original, on peut la trouver bizarre, parfois pas facile, mais elle est intelligente, a des choses intéressantes à exprimer et partager », estime Alina Gurdiel. Et l'éditrice d'ajouter : « Les artistes ressassent ce qui les préoccupe. Isild s'est épanouie comme actrice, réalisatrice, dessinatrice et maintenant avec l'écriture »

Entre-temps, elle est aussi passée derrière l'objectif, a écrit et réalise

des films très personnels parfois, en famille. Depuis sa plus tendre et chahutee enfance à Belleville, née d'une mère d'origine kabyle et d'un père breton qui lui choisit son prénom, Isild Le Besco s'est imaginée dans le cinéma ou la peinture (elle a illustré son livre).

« J'ai eu la chance d'avoir une grande sœur et une mère actrices et réalisatrices - (Catherine Belkhodja, NDLR) », glisse-t-elle en souriant.

## Bio EXPRESS

**1982**

Naissance à Paris.

**2000**

Joue dans *Sade* de Benoît Jacquot.

**2004**

Tourne son premier film, *Demi-Tarif*.

**2005**

Joue dans *Backstage* d'Emmanuelle Bercot.

**2015**

Joue dans *Mon roi* de Maiwenn.

**2017**

Réalise *La Belle Occasion*.

**2018**

Joue *70 heures pour s'aimer quand même*, le spectacle tiré de son livre.

### Affranchie des opinions des autres

La petite Isild fait ses premiers pas à l'écran à l'âge de 8 ans, dans *Lacenaire* de Francis Girod avec sa sœur Maiwenn et Daniel Auteuil dans le rôle-titre. Formée à l'École des enfants du spectacle, à la danse et à l'École Estienne, Isild Le Besco commence à tourner des courts-métrages sous la direction d'Emmanuelle Bercot (*Les Vacances, La Puce* .). Avant de devenir la muse de Benoît Jacquot dans *Sade* (nomination pour le César du meilleur jeune espoir féminin) ou elle retrouve Daniel Auteuil, *A tout de suite, L'Intouchable*, qu'elle coproduit et *Au fond des bois*

Au fil du temps, la jeune femme s'est « reconstruite » en rencontrant les « bonnes personnes ». En

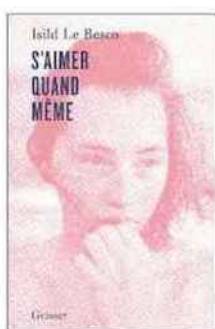




particulier en 2014, à Sarajevo, où elle a passé « contrairement à ce qu'on pourrait croire » deux années « exquisées » avec ses deux fils âgés de 8 et 6 ans. Elle a grandi, s'est aguerrie, libérée enfin. « Je me suis affranchie des opinions des autres, de ma famille, de ce qu'on avait voulu que je sois », dit-elle.

« Elle s'est adoucie, a mûri, la maternité a apaisé les failles de l'enfance », dit Aurore Auteuil qui était sa partenaire dans *Backstage* d'Emmanuelle Bercot (2005). « À l'époque, Isild était comme un enfant sauvage, animale, instinctive, joueuse », poursuit la comédienne. Elle testait les autres, mais une fois qu'elle était en confiance, elle donnait son cœur », reprend Aurore Auteuil. « L'écriture lui a fait du bien, constate Alina Gurdziel, elle avait besoin de structurer certaines pensées et un vécu. Elle est devenue plus sûre d'elle, indépendante »

Aujourd'hui, Isild Le Besco assume d'être « surprenante - pour ceux qui ne me connaissent pas », « authentique et insoumise », comme la décrit la note d'intention du spectacle qu'elle a tirée de son livre : *70 heures pour s'aimer quand même* avec Elodie Bouchez, Lolita Chammah et Tran Nu Yên-Khê. La scène ? Un lieu que l'actrice a étrenné en 2007 en interprétant *La Double Inconstance* de Marivaux, mise en scène par Christian Colin au Théâtre national de Chaillot. « Nous faisons la pièce ensemble, chaque actrice donne ce qu'elle a le plus de mal à donner », signale-t-elle, reconciliée avec elle-même. Après s'être « remplie » avec l'écriture, Isild Le Besco entend réaliser un nouveau long-métrage. ■



## ♥ S'AIMER QUAND MÊME d'Isild Le Besco (Grasset)

C'est avec cet ovni littéraire que l'actrice, scénariste et réalisatrice Isild Le Besco, notamment présente dans le casting de *Mon roi* de sa sœur Maïwenn, se lance pour la première fois dans l'écriture. Sous forme de dialogues incisifs, de courts récits et de dessins, entre journal intime et carnet de bord, elle évoque des

fragments de vie de personnes, réelles ou inventées, aux quatre coins du monde. Comment s'aimer soi-même quand on a été agressée à l'acide ? Comment vivre dans un corps d'homme lorsque l'on se sent femme ? Si les thèmes abordés sont intéressants, le livre est confus et le style parfois naïf. H. R.



**Web :**

France Culture : <https://www.franceculture.fr/litterature/leila-slimani-isild-le-besco-nathalie-azoulai-partagent-avec-vous-leur-roman-de-formation>

VOGUE : <https://www.vogue.fr/culture/le-dimanche-de/articles/interview-le-dimanche-de-isild-le-besco-actrice-et-ecrivain-adresses-paris/62916>



Accueil > Littérature > Leïla Slimani, Isild Le Besco, Nathalie Azoulay... partagent leur lecture de Roth, Salinger ou Kafka

## ART ET CRÉATION

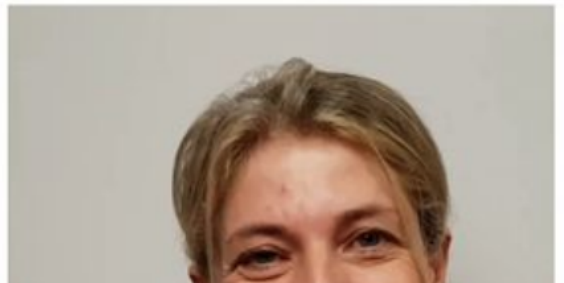
# Leïla Slimani, Isild Le Besco, Nathalie Azoulay... partagent leur lecture de Roth, Salinger ou Kafka

16.03.2018 (MIS À JOUR À 14:34)

Par [Camille Renard](#)



**Vidéo** | Leïla Slimani sur Philip Roth, Isild Le Besco sur Salinger, Nathalie Azoulay sur Franz Kafka, Léonor de Récondo sur Colette, Tiago Rodrigues sur Jean-Luc Lagarce : Cinq écrivains d'aujourd'hui vous expliquent en vidéo pourquoi vous devez lire et relire ces auteurs, fondateurs dans leur parcours.





Quatre écrivaines partagent leur roman formateur • Crédits : Camille Renard - Radio France

A l'occasion du Salon [Livre Paris](#), grande célébration de l'édition en France, cinq écrivains vous recommandent chacun un roman qui a nourri leur itinéraire sensible, intellectuel, littéraire. Découvrez-les en vidéo :

## Isild Le Besco sur "L'Attrape-cœurs", de Salinger

Isild Le Besco sur Salinger  
France Culture

03:07  
france  
culture

**ISILD LE BESCO**  
comédienne et réalisatrice

**PARTAGE**

le roman *L'Attrape-cœurs*  
de J.D. SALINGER (1951)

dailymotion

The video thumbnail features a woman with long brown hair, Isild Le Besco, sitting behind a large stack of books. The background is dark with a pinkish-red tint. Text overlays provide details about the video content, including the author, title, and a 'PARTAGE' (Share) button.

Isild Le Besco, comédienne et réalisatrice. Elle publie *S'aimer quand même* (Grasset, mars 2018)

> en savoir plus Isild Le Besco, #Maintenantelleagit



## CULTURE LE DIMANCHE DE

## Le dimanche de... Isild Le Besco



Actrice, scénariste et réalisatrice, Isild Le Besco est également auteure d'un beau livre "S'aimer quand même" à la poésie touchante. Quand 3 mots pour résumer votre dimanche habituel.

Profiter du moment, ne pas trop prévoir et me laisser porter par l'envie, les rencontres et le hasard.

Que faites-vous le dimanche que vous ne faites pas le reste de la semaine ? Prendre le temps de regarder les feuilles qui dansent sur le rythme du vent, ces cadeaux simples de la vie.

Le week-end idéal pour vous ce serait...

Un week end où mes enfants aussi prennent le temps de flâner et qu'ils organisent aussi le temps selon leur envie, leurs amis, leur besoin du moment. Pouvoir aussi les assister au mieux tout en profitant de leur joie de vivre profonde.

**Le dimanche est-il un jour propice à l'inspiration pour vous ?**

Oui, l'inspiration et le travail sont à proprement dit un éternel dimanche où l'on se laisse porter par les messages de l'univers.

**Est-ce que vous avez un look spécial dimanche ?**

Non car j'aime être confortable et élégante tous les jours.

**Avez-vous une routine beauté spéciale dimanche ?**

Un masque d'argile mais pas tous les dimanches. Pour être belle, il faut aimer sa vie et se laisser porter.

**À quoi ressemble votre dimanche matin ?**

Mes dimanches matins ne se ressemblent pas : je peux être avec mes enfants, mon amoureux, nos animaux, ou seule et je savoure chacune de ces options.

**Votre recette du dimanche par excellence ?**

Une banane écrasée avec de l'huile d'olive et des noix de cajoux. Une huile d'olive dont les olives ont été aimées et respectées, cela fait d'un festin n'importe quoi. J'adore les choses simples.

**Racontez-moi un souvenir de jeunesse autour du dimanche.**

Les déjeuners chez mes grands-parents, des tables généreuses où l'on pouvait apprécier de nouveaux goûts. Le plat que j'aimais le plus c'était du couscous avec des grenades, du lait caillé et du sucre.

**Où pouvons-nous vous croiser le dimanche ?**

Se promener dans les grands Parc de Paris, Vincenne et le Parc Floral, les Tuilleries. Je passe toujours sur la place du Louvre et la sublime Place Carrée ou la Place des Vosges.

**Une activité à faire avec vos amis le dimanche ?**

Faire le tour de Paris en roller ou en vélo sur les quais, manger une glace sur l'île Saint Louis, laisser les enfants jouer et regarder l'Eglise Notre-Dame depuis le pont.

**Un livre à nous conseiller pour occuper notre prochain dimanche ?**

Humblement, mon livre *S'aimer quand même* (éditions Grasset). Le livre vous fera porter un autre regard sur les choses du moment.

**Un rituel du dimanche soir ?**

Chercher à regarder les étoiles de ma fenêtre. J'aime le faire tous les jours et spécialement quand je vais me coucher tôt.

**Un lieu que vous fréquentez le dimanche soir ?**

Les quartiers près de l'eau, le Canal, la Seine, sont les lieux que je préfère dans Paris.

**Pour finir, que pouvons-nous vous souhaiter pour dimanche prochain ?**

Dimanche prochain, comme tous les autres dimanches et même tous les autres jours, avoir près de moi ceux que j'aime pour leur dire inlassablement "je t'aime".